

Pâques 2015 : Marc 16, 1 – 8 (autre lecture : Exode 13,17 à 14, 18)

« Blancs de Pâques »

L'exposition dont nous avons eu quelques prémisses lors de ces cultes de Pâques s'intitule : « **Blancs de Pâques** », en référence bien sûr à la couleur liturgique qui domine à Pâques : ce blanc resplendissant qui apporte la lumière venue d'en haut et **qui met en valeur et donne du relief à toutes les autres couleurs** : ce blanc qui est l'horizon des tableaux des temps d'attente, de préparation, de repentance, de souffrances où domine le violet, ce blanc qui est aussi au cœur des tableaux qui expriment comment l'espérance se fraye un chemin dans l'ordinaire des jours, avec la prédominance de la couleur verte.

Mais « Blancs » a aussi une autre signification : **celle du vide, du trou, de la béance**. Ne dit-on pas : « j'ai un blanc », pour signifier la perte momentanée de mémoire, un certain vide dans notre cerveau, comme la fameuse **page blanche** qui peut torturer les écrivains (ou la toile blanche des peintres !!) avant qu'ils ne la remplissent de phrases ou de couleurs qui créent du sens, de la beauté, de la cohérence aux expériences et émotions qui seraient sans cela muettes. A Pâques, il y a aussi ce vide, ce trou, ce « blanc » qui suscitent d'abord **la stupéfaction, la peur, la panique** même des premiers témoins qui viennent au tombeau.

Il est très significatif que les évangiles ne racontent pas l'événement de la Résurrection, la réanimation du corps de Jésus, sa sortie triomphale hors du tombeau (ce que ne se gênent pas de faire certains évangiles apocryphes, repris dans tant de représentations picturales) ! Non nos évangiles sont très sobres : **La Résurrection se déroule hors champ** (pour employer une image cinématographique), lorsque les femmes arrivent au tombeau, elles se retrouvent devant une pierre roulée et un tombeau vide ! Elles furent, dit Marc, épouvantées ! **Il ne faudrait pas trop vite remplir ce blanc de Pâques avec des théories, des explications, faire entrer cela dans une logique**. Car Pâques est justement ce qui vient faire éclater toutes nos conceptions limitées, tout notre bon sens, toute notre logique humaine.



C'est comme cela que personnellement, je ressens **ce premier tableau** intitulé : « Il est ressuscité ». Si Pâques signifie **l'irruption de l'Éternité dans notre temps**, alors la lumière divine provoque comme un chaos et envahit peu à peu tout l'espace renversant les pierres de nos certitudes : « La mort est la fin de tout », « C'est elle qui a toujours le dernier mot », « L'homme n'est qu'un loup pour l'homme ; le bon sera toujours écrasé par le méchant » « Il faut donc être le plus féroce possible pour tirer son épingle du jeu » ... et tant d'évidences de ce genre qui sont à la base de nos rapports sociaux. C'est tout cela qui **vole en éclats avec le tombeau vide** ! Grand chambardement... On ne peut qu'être stupéfait, comme les femmes au tombeau, car cela n'entre pas dans nos catégories....

Pâques, c'est donc d'abord le blanc, le vide, la déconstruction des évidences... mais dans notre récit, il y a aussi une **Parole qui invite au retournement – à la conversion – et à un chemin de Pâques pour faire l'expérience du Ressuscité** : « *Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez* ». C'est ce qu'illustre ce deuxième tableau, là, **le chaos laisse la place à un chemin qui conduit au familier : ces maisons inondées de lumière.**



La stupéfaction du premier moment laisse donc la place à un cheminement intérieur qui demande du temps... C'est pourquoi, de manière très pédagogique, l'Église a institué le « **temps de Pâques** », 50 jours pour que chacun puisse approfondir ce que signifie cet événement, 50 jours pour que nous puissions nous l'approprier et en vivre. Ce chemin de résurrection nous conduit à plus de vitalité, plus de joie, plus d'amour, à laisser les énergies de la Résurrection pénétrer et transfigurer le quotidien de nos jours.

Les femmes au tombeau sont invitées à faire ce chemin et à retourner en Galilée, dans la banalité de leurs jours, de leurs travaux, de leurs familles pour là-bas rencontrer le Vivant. Comment ne pas mieux exprimer la force de Pâques ! **Il faut se détourner du tombeau, de la mort... mais aussi ne pas vouloir rester à Jérusalem, dans le lieu sacré, ne pas enfermer cette puissance de vie en rites religieux, en belles liturgies qui ne seraient que des parenthèses dans la vie, il faut revenir dans la Galilée de nos occupations journalières et banales. Il y a là un envoi...**

On l'a vu cette année avec les prédications de Carême et des Rameaux, **le thème du chemin** est capital chez Marc, la caractéristique du disciple, c'est de suivre le chemin de Jésus, chemin d'humilité, d'offrande de soi, d'amour... Marc le racontait en disant que « Jésus marchait devant » avec détermination, et eux suivaient avec difficultés, doutes, incompréhensions... A Pâques, les disciples sont invités à reprendre le chemin, mais cette fois de retour en Galilée ! Attention toutefois à ne pas comprendre cela comme un retour en arrière, comme si rien de nouveau n'était advenu.. L'ange ne dit pas aux femmes qu'elles vont trouver tout comme avant et qu'elles doivent simplement retourner à la grisaille de leurs jours... Non, il y a une promesse : **le Vivant les précède sur ce chemin, comme il les précédait sur le chemin vers Jérusalem, et leurs jours, leurs quotidiens, leur maisonnée, tout sera transfiguré, pris dans une autre lumière...**

« **Vous le verrez** » ! L'ange renvoie donc ces femmes à leur vie quotidienne en les invitant à changer de regard ! Nous pensons que nous pourrions croire à Pâques si nous avions des expériences surnaturelles, si nous pouvions avoir des extases ou des visions du Christ, bref du surnaturel... Or, nous dit l'ange de Pâques, vous pouvez bel et bien voir la résurrection – en faire l'expérience- mais de manière naturelle, **par un regard renouvelé sur votre vie et y reconnaître le Vivant à l'œuvre** : lorsque nous voyons un visage sourire après de longues épreuves, lorsque nous constatons qu'une relation bloquée se détend par un pardon donné ou reçu, lorsque nous sentons la présence de personnes bienfaitantes à nos côtés pour nous soutenir, lorsque nous discernons un chemin s'ouvrir là où tout nous semblait perdu à vues humaines (cf. Passage de la mer)... Oui, là nous « voyons » le Vivant **par la vie qu'il ressuscite dans notre quotidien ! ...**

Contemplant une dernière fois ce tableau : Il y a cette route de lumière sur laquelle nous sommes invités à marcher... et il y a **une transformation** : au premier plan, il y a **des pierres, qui ressemblent à des pierres tombales, à mesure que le chemin se déroule, ces pierres deviennent imperceptiblement des maisons, avec des fenêtres et des portes accueillantes, un village, une communauté où il fait bon vivre...** En ce matin de Pâques, nous sommes invités à tourner le dos aux tombeaux dans lesquels trop souvent nous nous enfermons et nous isolons, par tristesse, amertume, peur, égoïsme pour marcher sur ce chemin de vie et de communion où Jésus nous précède.

Blanc de Pâques comme une page blanche, un vide... Nous pourrions alors écrire sur cette page blanche ou dessiner non des théories, des abstractions, des dogmes, mais une vie de chair et de sang qui crée une histoire belle, cohérente, harmonieuse que nous écrivons ou dessinons au gré des rencontres, des liens tissés, dans toutes nos réalités quotidiennes.

Michel Cornuz